



Anabases

Traditions et réceptions de l'Antiquité

13 | 2011

Varia

Simon GOLDHILL et Edith HALL (éd.), *Sophocles and the Greek Tragic Tradition*

Geneviève Hoffmann



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/anabases/2095>

DOI : [10.4000/anabases.2095](https://doi.org/10.4000/anabases.2095)

ISSN : 2256-9421

Éditeur

E.R.A.S.M.E.

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2011

Pagination : 298-299

ISSN : 1774-4296

Référence électronique

Geneviève Hoffmann, « Simon GOLDHILL et Edith HALL (éd.), *Sophocles and the Greek Tragic Tradition* », *Anabases* [En ligne], 13 | 2011, mis en ligne le 01 novembre 2011, consulté le 24 août 2023. URL : <http://journals.openedition.org/anabases/2095> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/anabases.2095>

Ce document a été généré automatiquement le 24 août 2023.



Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Simon GOLDHILL et Edith HALL (éd.), *Sophocles and the Greek Tragic Tradition*

Geneviève Hoffmann

RÉFÉRENCE

Simon GOLDHILL et Edith HALL (éd.), *Sophocles and the Greek Tragic Tradition*, Cambridge, Cambridge University Press, 2009, 336 +xvi p.
99 dollars / ISBN 978-0-521-88785-4.

- 1 Sous la direction conjointe de Simon Goldhill et Edith Hall, ce volume rend hommage au professeur Pat Easterling pour son 75^e anniversaire. En explorant les pistes ouvertes par cette spécialiste reconnue de la tragédie grecque et principalement de Sophocle, les auteurs – ses amis, disciples et collègues – témoignent de la vitalité de la recherche qu'elle a impulsée, y compris dans le domaine de la réception de l'Antiquité. Dans l'avant-propos (p. XI-XII), Paul Cartledge rappelle avec émotion et gratitude le rôle que joua Pat Easterling (« a fairy godmother ») au début de sa carrière et souligne la modernité de son érudition sur Sophocle en phase avec un siècle qui sut honorer ce poète. La contribution introductive de Simon Goldhill et Edith Hall : « Sophocles : the state of play » (p. 1-24) expose la diversité des interprétations de Sophocle, depuis la préface rédigée en 1900 par Sir Richard Jebb, autorité reconnue, professeur de grec et membre du Parlement, jusqu'au drame *The Island* d'Athol Fugard (1973), brûlot subversif écrit dans le contexte de la lutte anti-*apartheid*. Ce premier chapitre, qui synthétise l'apport des douze contributions réunies, justifie leur répartition en trois sections.
- 2 La première partie : « Between audience and actor » (p. 25-96) regroupe trois études qui questionnent le lien établi entre l'auteur et son public par la médiation des acteurs. Pour Simon Goldhill (chapitre 2, p. 27-47), c'est l'importance prise par le collectif dans

le théâtre de Sophocle grâce à une stratégie dramatique fondée sur la rhétorique, l'émotion et le jugement, qui permet au spectateur de porter un regard critique sur le fonctionnement des institutions et sur sa responsabilité en tant que citoyen et juge. Ismene Lada-Richards (chapitre 3, p. 48-68) analyse avec finesse le *Philoctète* : à travers Néoptolème elle démontre comment Sophocle se joue de ce personnage complexe pour faire participer le public au processus de la création d'un caractère en proie au doute et à la honte. Dans la mise en scène, le jeu de l'acteur devient si essentiel que pour Sophocle il apparaît comme « a fellow artist » (p. 67). Le processus de délibération est au cœur de la réflexion menée par Edith Hall (chapitre 4, p. 69-96) quand elle s'interroge sur la décision précipitée de Déjanire dans les *Trachiniennes*. Elle l'interprète non seulement dans le contexte de la place des femmes dans la cité, mais aussi à la lumière du genre tragique qui associe l'impuissance humaine à la fatalité divine.

- 3 Sous le titre « Oedipus and the play of meaning » (p. 99-176), les quatre contributions présentées sont centrées sur la figure d'Œdipe, du répertoire mythique qui l'a constituée aux mises en scène contemporaines, dans une perspective d'intertextualité. Si Peter Burian s'intéresse à la fin ambiguë de l'*Œdipe-Roi*, c'est qu'il y voit un stratagème du poète pour interroger les spectateurs sur l'avenir du héros (chapitre 5, p. 99-118). Chris Carey (chapitre 6, p. 119-133) se fonde sur l'étude du troisième *stasimon* de l'*Œdipe à Colone* pour l'interpréter comme une ouverture sur le futur culte organisé en l'honneur du héros dans ce dème de l'Attique. À son sens, Œdipe est présenté comme « a geological feature » ressemblant au paysage qui doit l'absorber (p. 132). Michel Silk et Fiona Macintosh se concentrent sur le verbe de Sophocle. Pour le premier, le langage poétique est porteur d'une ambiguïté qu'il rapproche de la poésie de Virgile et de Yeats (chapitre 7, p. 134-157). Quant à Fiona Macintosh (chapitre 8, p. 158-176), elle explique les *Œdipe* français de l'entre-deux-guerres par l'histoire culturelle et politique du temps.
- 4 Comment s'élaborent les traditions tragiques ? C'est à cette question qu'entend répondre la dernière partie de l'ouvrage : « Constructing Tragic traditions » (p. 179-188). Les cinq études réunies soulignent la centralité du théâtre de Sophocle dans la tradition tragique, d'Eschyle à Shakespeare. Kostas Valakas (chapitre 9, p. 179-207) offre une analyse très documentée des débats et réflexions sur le genre tragique dont le théâtre du V^e siècle porte témoignage. Angus Bowie (chapitre 10, p. 208-231), en rappelant la définition du « moment tragique » donnée par Jean-Pierre Vernant, justifie par le contexte historique les rapports entre la cité athénienne et l'oracle de Delphes dans l'*Orestie* d'Eschyle. En prenant la grille de la *gender's history*, Richard Buxton (chapitre 11, p. 232-250) souligne la féminisation des personnages virils dans les *Bacchantes* d'Euripide, qu'ils soient de nature mortelle ou divine. La contribution d'Olivier Taplin (chapitre 12, p. 251-263) s'appuie sur l'iconographie, en l'occurrence celle du cratère à volutes apulien daté des années 330 exposé aux *Staatliche Museen* de Berlin (figure 1, p. 255), pour mettre en miroir la représentation du départ d'Hector au combat et la tragédie *Hector* du poète Astydamas, ce qui lui permet d'affirmer qu'à côté du « titanic fifth century » (p. 251), le IV^e siècle ne fut pas aussi pauvre en production tragique qu'on a pu le penser. Enfin, sous la plume de Christopher Pelling (chapitre 13, p. 264-288), le *Julius Caesar* de Shakespeare tire sa tonalité tragique des *Vies* de Plutarque.
- 5 Une riche bibliographie et un index très soigné font de ce volume destiné aux chercheurs un instrument de travail utile, complémentaire du guide : *The Cambridge*

Companion to Greek Tragedy (1997), dirigé par Pat Easterling. Nourries d'une réflexion épistémologique, ces contributions donnent à la modernité de Sophocle le sens d'un dialogue permanent entre la richesse d'un patrimoine mythique sans cesse recomposé et le présent de chaque interprétation toujours efficace.

AUTEURS

GENEVÈVE HOFFMANN

Université de Picardie Jules-Verne

genevieve.hoffmann@wanadoo.fr